

An illustration in shades of green and brown. At the top left, a witch with long black hair adorned with white stars and a white dress with a brown cape floats, holding a wand that emits a star. In the top right, a crescent moon is surrounded by concentric circles. In the center, a white rectangular box contains the title. To the right, a woman with long red hair sits in a carriage made of a pumpkin, holding a basket of leaves. In the foreground, several pumpkins are shown, with a black mouse and several black lizards crawling on them.

# Cendrillon

ou la  
pantoufle de vair

Un conte de Charles Perrault



# Cendrillon

ou la  
pantoufle de vair

Un conte de Charles Perrault

## AVANT TOUT

Réunir une équipe pour concevoir ce livre a été un exercice très intéressant. Un vrai pari a vrai dire. Il a tout d'abord fallu découvrir le travail de multiples illustrateurs et illustratrices, sélectionner mes coups de cœur, observer de nouveau cette sélection, essayer de voir si une cohérence et une ambiance commune pourrait s'en dégager. Choisir parmi tous les portfolios une illustration de référence. Contacter et croiser les doigts pour que les réponses soient positives... Chercher et parier, pour résumer...

Ensuite, échanger et faire confiance. Tout s'est merveilleusement bien passé, et ce livre est là pour en témoigner. Merci à tous ses participants.

D'un point de vue personnel, en tant qu'illustrateur, cet exercice m'a permis de me mettre dans le rôle qui d'habitude n'est pas le mien, à savoir celui du demandeur. J'ai pu ainsi mieux comprendre le pourquoi de certaines questions ou commentaires de mes clients. C'est un rôle qui est délicat, qui demande tact et écoute, car il s'agit de ménager les égos, tout en gardant bien à l'esprit que ces créations doivent au final s'intégrer à un ensemble, à un projet.

Tact, écoute et échange, c'est ce que j'ai appris du rôle de celui qui passe commande d'illustrations...

Bonne lecture.

Pierre-Yves Cezard  
Directeur artistique

Le thème de la jalousie est prédominant dans Cendrillon. La jeune femme représente tout ce que les deux belles-sœurs n'ont pas et envient. Comme des chaînes, elles retiennent Cendrillon et l'empêchent de s'épanouir. Cette emprise n'a d'égale que leur peur de perdre l'opulence dans laquelle elles baignent. Pour lui faire ombrage, elles s'affublent de toilettes d'apparat. Mais, la belle et innocente Cendrillon dégage une luminescence que même leurs plus beaux atours ne peuvent égaler. J'ai été inspirée par cette image pendant ma lecture; Cendrillon délicate, encerclée par ces deux femmes jalouses et prétentieuses.

Emilie Leduc

Mes premiers croquis tournaient en rond, je n'ai pas l'habitude de ce genre de scène. Cependant, à force de lire le texte, je me suis rendu compte que ça avait le potentiel d'être une image très forte. L'idée que toujours, quand on parle de grands plaisirs extravagants, de luxe, il y a quelqu'un qui trime en coulisse est apparue. Très simplement, à partir de là, l'image s'est créée d'elle-même. Les deux sœurs, sous les projecteurs, criardes et vaniteuses font contraste à une Cendrillon, introspective, dans l'ombre, occupée à les rendre belle.

David Samson

Cendrillon aurait voulu aller au bal, et pourtant, elle regarde ses sœurs s'éloigner. Ses sœurs qui s'en vont danser, festoyer, sans elle, encore une fois. Elle, qui doit penser plutôt à retourner à son ménage et ses corvées

(beurk !). J'ai souvent eu le sentiment d'être rejetée et mise de côté lorsque j'étais petite (comme probablement beaucoup d'enfants d'ailleurs). Un sentiment que je traîne encore aujourd'hui. Un sentiment que je n'aime pas ressentir, mais qui m'a bien aidée à me mettre dans la peau de Cendrillon pour créer cette illustration. Heureusement, la fée Marraine est là pour remettre un peu de joie et d'espoir dans toute cette histoire!

Orbie

L'histoire de Cendrillon est remplie de magie. Le moment ultime du conte est bien entendu l'intervention de la fée marraine! Un personnage rondouillet et jovial. J'adore créer des personnages qui portent un brin de folie. C'est pourquoi j'ai eu envie d'illustrer la fée marraine en plein travail. Coiffée de sa capine, baguette à la main, elle sauve Cendrillon de son triste sort. Le mouvement, la légèreté et l'humour, c'est ce qui m'intéresse le plus quand je crée une image. Parce que j'adore voir sourire les gens, les petits comme les grands!

Sophie PA

Moi J'adore les contes classiques, ce sont des lectures qui me fascinent à chaque fois que je les lise. Pour ce magnifique projet J'ai eu la chance d'illustrer une de mes scènes préférées, celle où le prince et Cendrillon se rencontrent au bal ! donc j'ai décidé de présenter une illustration à tonalité chaude et brillante avec des personnages qui se trouvent dans un espace sans perspectives afin de pouvoir garder mon style orientaliste et de montrer une belle rencontre entre Orient et Occident.

Parastou Haghi

La fuite de Cendrillon m'a permis de représenter le nœud du conte. Un exaltant défi. Plusieurs éléments clés devaient y être représentés, tout en portant la charge émotive d'une fille qui s'enfuit, à regret, de l'endroit même où elle veut se retrouver, la crainte de se faire découvrir. Mon objectif était d'illustrer cette tension entre les différents acteurs tout en organisant l'image en lecture séquentielle. Je crois que cette tension s'exprime le mieux dans la contradiction de Cendrillon : son corps fuit vers la gauche, le retour, mais son regard nous redirige vers la droite, le prince, la fête. N'échappe à son regard que son soulier, une erreur salutaire.  
Dominique Morin

Bien sûr toutes les filles sont des princesses. Par contre, elles ne peuvent pas toutes être la princesse du château. Il y a les princesses du bar, qui portent leurs plus beaux atours et dansent jusqu'aux coups de minuit, un cocktail coloré à la main. Il y a aussi les princesses du bureau, celles qui règnent avec une main de fer sur toute la paperasse et qui font la guerre aux fautes d'orthographe. On ne peut pas passer à côté des princesses de famille, qui orchestrent leur royaume du déjeuner au dodo et s'assurent que tout le monde est au pas. Personnellement, je suis une princesse de lune, j'y passe presque tout mon temps, à dessiner jusqu'à en avoir mal aux mains. Mais régner sur de tels royaumes est parfois éreintant, et il est facile de compatir avec Cendrillon qui voudrait bien elle aussi vivre la vie de château.  
Annie Carbonneau

Pendant la réalisation de cette image, je prends conscience que c'est un tournant dans l'histoire, le moment précis où Cendrillon réalise que sa vie va basculer, l'enfant malaimée va enfin trouver sa place. Elle tient la pantoufle, preuve que ses aspirations vers un monde meilleur sont légitimes. À partir de là, peut s'accomplir la destinée de l'héroïne. C'est ce qui ponctue les contes de notre enfance, l'expectative que le bonheur succède aux jours difficiles. Défi intéressant que d'illustrer cet instant lumineux, par opposition aux univers sombres que je parcours avec mes crayons et mes souliers.  
Richard Vallerand

Cendrillon, si travaillante, ne se laisserais sans doute pas transformée en patate de salon par sa nouvelle condition de princesse. De son passé, elle retient qu'il existe bien plus précieux que les bijoux et le pouvoir. Quant aux deux soeurs, maintenant loin de l'influence de leur mère, et touchée par la bonté de leur demi-soeur, c'est à leur tour de s'affirmer. La leçon d'humilité qu'elles ont reçue est un chemin vers une vie meilleure. Sur mon dessin, elles sont encore exubérantes, un peu vaines et coquettes, mais plutôt par candeur que jalousie. Ressentent-elles une joie sincère? Serait-ce le début de la sagesse? Pour ça, elles pourront remercier Cendrillon, qui, en quelques sorte, est devenue leur bienveillante fée marraine.  
Julie Rocheleau

*Cendrillon ou  
la pantoufle de vair*  
Un conte de Charles Perrault

Il était une fois un Gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le Mari avait, de son côté, une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa Mère, qui était la meilleure personne du monde.

Les noces ne furent pas plutôt faites que la Belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la Maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de Madame, et celles de Mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout au haut de la Maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête ; la pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement.



Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron; la cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon; cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le Fils du Roi donna un bal, et qu'il en pria toutes les personnes de qualité : nos deux Demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le Pays.



Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux ; nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait. « Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre.

— Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais, en récompense, je mettrai mon manteau à fleurs d'or, et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes. » On envoya quérir la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne Faiseuse : elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon.





Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer ; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient : « Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au Bal ? — Hélas ! Mesdemoiselles, vous vous moquez de moi ; ce n'est pas là ce qu'il me faut. — Tu as raison, on rirait bien si on voyait un Cucendron aller au Bal. »

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin l'heureux jour arriva ; on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put ; lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.



Sa Marraine, qui la vit toute en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. « Je voudrais bien... je voudrais bien... » Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était une fée, lui dit : « Tu voudrais bien aller au Bal, n'est-ce pas ? — Hélas oui, dit Cendrillon en soupirant. — Hé bien, seras-tu bonne fille ? dit sa Marraine ; je t'y ferai aller. »

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit : « Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille. » Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa Marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au Bal. Sa Marraine la creusa et n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Ensuite, elle alla regarder dans sa souricière, où elle trouva

six souris toutes en vie; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval ; ce qui fit un bel attelage de six chevaux d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un Cocher : « Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un Cocher. — Tu as raison, dit sa Marraine, va voir. »

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La Fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et l'ayant touché, il fut changé en un gros Cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues.

Ensuite elle lui dit : « Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir, apporte-les moi. »



Elle ne les eut pas plus tôt apportés, que la Marraine les changea en six Laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse, avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient attachés, comme s'ils n'eussent fait autre chose de toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon : « Hé bien, voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas bien aise ? — Oui, mais est-ce que j'irai comme cela avec mes vilains habits ? » Sa Marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa Marraine lui recommanda sur toutes choses, de ne pas passer minuit, l'avertissant que si elle demeurait au Bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme.

Elle promet à sa Marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du Bal avant minuit. Elle part, ne se sentant pas de joie. Le fils du





roi qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande Princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir ; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie : il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus : « Ha, qu'elle est belle ! » Le Roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la Reine, qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne. Toutes les Dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir, dès le lendemain de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles et des ouvriers assez habiles.

Le fils du Roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser : elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On ap-



porta une fort belle collation, dont le jeune Prince ne mangea point, tant il était occupé à la considérer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés ; elle leur fit part des oranges et des citrons que le Prince lui avait donnés ; ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts ; elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa Marraine, et après ravoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au Bal, parce que le Fils du Roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa Marraine tout ce qui s'était passé au Bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte ; Cendrillon leur alla ouvrir. « Que vous êtes longtemps à revenir ! » leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller : elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées.

« Si tu étais venue au Bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il y est venu la plus belle Princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités ; elle nous a donné des oranges et des citrons. »

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette Princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le Fils du Roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit : « Elle était donc bien belle ? Mon Dieu, que vous êtes heureuses, ne pourrais-je point la voir ? Hélas, Mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours.

— Vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis ! Prêtez votre habit à un vilain Cucendron comme cela, il faudrait que je fusse bien folle. » Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain, les deux sœurs furent au Bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du Roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs; la jeune Demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa Marraine lui avait recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva, et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le Prince la suivit, mais il ne put l'attraper ; elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le Prince ramassa bien soigneusement.





Cendrillon arriva chez elle bien essouffée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence, qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissé tomber. On demanda aux Gardes de la porte du Palais s'ils n'avaient point vu sortir une Princesse ; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une Paysanne que d'une Demoiselle.

Quand ses deux sœurs revinrent du Bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle Dame y avait été ; elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses pantoufles de verre, la plus jolie du monde ; que le Fils du Roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du Bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai : car, peu de jours après, le Fils du Roi fit publier à son de trompe, qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux Princesses, ensuite aux Duchesses, et à



toute la Cour, mais inutilement. On l'apporta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant : « Que je voie si elle ne me serait pas bonne ! » Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le Gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait l'ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entrait sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle, qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la Marraine, qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avoient vue au Bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avoient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les prioit de l'aimer bien toujours.





On la mena chez le jeune Prince, parée comme elle était.  
Il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de  
jours après, il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi  
bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au Pal-  
ais, et les maria dès le jour même à deux grands  
Seigneurs de la cour.

### MORALITÉ

*La beauté pour le sexe est un rare trésor,  
De l'admirer jamais on ne se lasse ;  
Mais ce qu'on nomme bonne grâce.  
Est sans prix et vaut mieux encor.  
C'est ce qu'à Cendrillon fit avoir sa Marraine,  
En la dressant, en l'instruisant,  
Tant et si bien qu'elle en fit une Reine :  
(Car ainsi sur ce conte on va moralisant.)*

*Belles, ce don vaut mieux que d'être bien  
coiffées,  
Pour engager un cœur, pour en venir à bout,  
La bonne grâce est le vrai don des Fées ;  
Sans elle on ne peut rien, avec elle,  
on peut tout.*

### AUTRE MORALITÉ

*C'est sans doute un grand avantage,  
D'avoir de l'esprit, du courage,  
De la naissance, du bon sens,  
Et d'autres semblables talents  
Qu'on reçoit du Ciel en partage ;  
Mais vous aurez beau les avoir,  
Pour votre avancement ce seront  
choses vaines,  
Si vous n'avez, pour les faire valoir,  
Ou des Parrains ou des Marraines*



## LISTE DES ILLUSTRATIONS

Émilie Leduc	15
David Samson	17
Orbie	19
Sophie PA	23
Parastou Haghi	25
Dominique Morin	29
Annie Carbonneau	31
Richard Vallerand	32
Julie Rocheleau	35

## CHARLES PERRAULT

1628 - 1703

Charles Perrault est un homme de lettres né à Paris le 12 janvier 1628. Fils de Pierre Perrault, avocat au Parlement de Paris, il est le dernier d'une famille de sept enfants.

Il entreprend sa vie professionnelle par des études en droit qu'il mène sans conviction! Depuis sa petite enfance, Perrault s'intéresse à l'écriture et y démontre un talent naturel. Il devient tout de même avocat et est un personnage influent à la cour du Roi Louis XIV où il joue un rôle clé en tant que conseiller du ministre des Finances, Jean-Baptiste Colbert.

Charles Perrault est un homme aux idées neuves et son regard est tourné vers l'avenir. Il est confiant dans le génie de la modernité et ne se gêne pas pour le dire!

Parallèlement à sa vie politique, Perrault écrit et publie des poésies, des mémoires, des pièces de théâtre et participe à de nombreuses discussions littéraires. Mais c'est à la rédaction de contes de fées, entreprise à la toute fin de sa vie, qu'il doit sa notoriété!

Il publie d'abord, en 1694, trois contes en vers: Grisélidis, Peau d'Âne et Les souhaits ridicules. Puis, trois ans plus tard, vient l'ouvrage qui le rendra célèbre: Les contes de ma mère L'Oye, Histoires ou Contes du temps passé, avec des Moralités.

## DANS LA MÊME COLLECTION

Le petit Poucet– Charles Perrault

La belle au bois dormant - Charles Perrault

Barbe-Bleue- Charles Perrault

Les illustrateurs de cet ouvrage conservent les droits sur leurs  
oeuvres. Toute reproduction, même partielle, est interdite.

Illustration de couverture : Julie Rocheleau

Direction artistique : Pierre-Yves Cézard

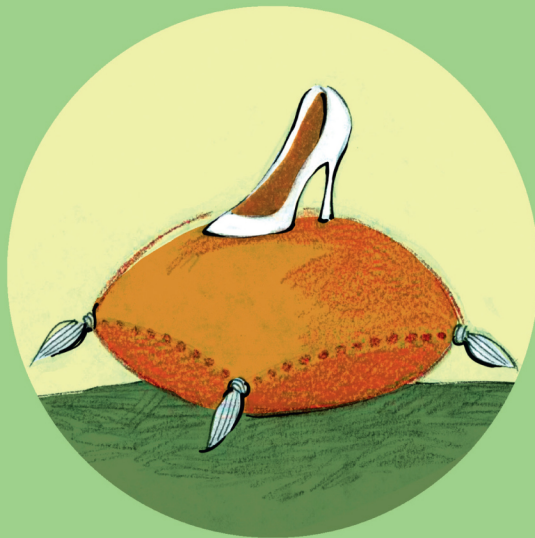
Design graphique : Nicolas Trost

ISBN : 978-2-922021-29-5

[www.illustrationquebec.com](http://www.illustrationquebec.com)

© 2013

 **ILLUSTRATION  
QUÉBEC**



Illustré par :

*Emilie Leduc, David Samson, Orbie,*

*Sophie Pa, Parastou Haghi, Dominique Morin,*

*Annie Carbonneau, Richard Vallerand, Julie Rocheleau*

**!Q** ILLUSTRATION  
QUÉBEC